

l'air lui-même, jusqu'ici le domaine exclusif de la gent ailée, ne tardera pas à céder devant la science, qui, tous les jours, avance dans l'espace et suit de mieux en mieux la course des vents ; bientôt il ne restera plus un isthme que l'homme n'ait entr'ouvert et qui ne livre passage à ces grands monstres marins qui jaugent six, sept et huit mille tonnes ; les détroits vont s'effacer à leur tour ; on trouvera bien moyen de relier les continents. L'électricité enveloppe la terre dans d'innombrables réseaux tenus par la main de l'homme ; il lui suffit de parler pour que cette force universelle, réduite à sa domination, devienne son écho et son fidèle messager. Il a dompté jusqu'à l'insaisissable, et chaque heure qui passe marque une nouvelle conquête pour lui dans tous les domaines de la nature.

Voyez sur ce seul continent, quel déploiement fabuleux des forces, de l'intelligence et de l'activité humaines ! “ En avant ! ” a crié tout un peuple, et il s'est jeté en avant dans toutes les voies possibles du progrès, avec une impétuosité devenue de plus en plus irrésistible. L'Américain ne connaît pas d'obstacles, il ne sait pas ce que c'est qu'une barrière naturelle ; quand il ne peut ni gravir, ni tourner, il passe à travers ; aucun élément ne le détourne de son dessein ; les dangers n'existent pas pour lui, et la chose publique est la première des lois qui le gouvernent. Aussi comme il s'est mis à l'œuvre depuis un demi-siècle ! Il s'agit de peupler de 300 à 400 millions d'âmes le plus beau et le plus riche des continents : l'Américain a appelé des hommes de toutes les parties du monde, il leur a offert non seulement un asile, mais